

moscovite affaiblie par la guerre russo-japonaise, durant laquelle elle a subi des désastres ininterrompus et semé de ses cadavres les plaines glacées de la Mandchourie; et l'armée française décimée par le dreyfusisme et la désolation, perdant confiance dans sa discipline et ses chefs. Et comme contraste, l'Europe centrale, travaillant silencieusement et méthodiquement à développer sa puissance militaire. "Pendant plus de trente ans, écrit-il, l'Autriche s'est recueillie. A l'automne dernier lorsque éclata le conflit des Balkans, combien parmi nos publicistes, s'écriaient: "Qu'est-ce que l'Autriche et que prétend-elle faire? Que le vieux François-Joseph se contente de retenir ses peuples prêts à se disloquer? Ce qu'est l'Autriche, le monde le sait aujourd'hui. Ce que peut faire l'Autriche, un avenir prochain nous l'apprendra. Alors que la France et la Russie s'affaiblissaient par la révolution, elle restaurait ses finances, réorganisait son administration, reconstituait son patriotisme énérvé par la défaite et la division. Pour mettre en pleine lumière sa puissance, elle n'avait besoin que de la volonté énérgique d'un homme d'Etat. Cet homme, elle l'a trouvé dans d'Ærenthal. L'armée austro-hongroise est devenue la seconde armée du continent. Sur les champs de bataille, elle serait appuyée par l'armée allemande. A cet égard, l'attitude de l'Allemagne ne laisse place à aucune équivoque."

Au début de la crise, nos lecteurs se rappellent que la Russie avait pris l'initiative de proposer la réunion d'une conférence pour décider quelles modifications il convenait d'apporter au traité de Berlin. M. Ivolsky en avait fait son affaire et avait visité presque toutes les capitales de l'Europe pour faire accepter cette idée. L'Autriche, impassible et tenace, a répondu: "La conférence, soit; mais à la condition qu'elle ne sera qu'un bureau d'enregistrement, qu'elle bornera son rôle à opiner du bonnet et à dire *amen* chaque fois que nous parlerons. Puisque vous vous intéressez au sort de la Serbie, vous n'avez qu'un conseil à lui donner: c'est de renoncer à des prétentions que nous ne pouvons admettre, à une attitude que nous ne pouvons tolérer et de régler définitivement avec nous, sans intermédiaire,